

» lui faire longtemps la cour, et elle ne se donne
 » qu'à celui qui sait la vaincre par un labeur
 » persévérant et une longue constance ; mais
 » quels trésors elle révèle à ses favoris ! Sa dé-
 » licatesse exquise ravit l'intelligence ; elle est
 » tout amour et tout gaieté, pleine de noblesse et
 » d'enthousiasme, accessible aux sciences comme
 » à la fantaisie, à toutes les hautes pensées com-
 » me à tous les sentiments dignes ; elle comprend
 » votre cœur et seconde votre esprit. Si vous
 » la possédez, rien ne vous décidera jamais à y
 » renoncer ; vous la garderez comme votre meil-
 » leur ami (1) ».

Évitons avec un soin jaloux les expressions anglaises, si désagréables à une oreille française, et qui prêtent si souvent à des aventures ridicules (2).

(1) Osear Dunn.

(2) Le défunt évêque anglican, le très révérend Mountain voyageait un jour en bateau à vapeur. L'équipage était canadien-français. Rendu vis-à-vis les Piliers, il s'adresse à un matelot, et lui demande quel est le nom français de cette construction particulière qu'on aperçoit sur l'île. . . « Ça, dit le matelot, c'est une *litousse* (light house) ».

« — *Litousse*, reprend l'évêque, mais je croyais que le mot français était *phare*.

— C'est là ce qui vous trompe, riposta le matelot, *litousse* est le mot français, et *phare* le mot anglais ».

Dr Hubert LaRue — Mélanges, vol. I.

Un bambin, sortant un jour avec sa mère de chez un de nos marchands, lui demanda s'il y avait des voleurs dans ce magasin-là. Ayant entendu le commis crier *cash*, dès que sa mère eût payé son achat, il avait compris qu'il fallait de cacher l'argent.

(Le mot *caisse* n'est pourtant ni plus long ni plus difficile à dire.)

J'ai entendu demander un jour une *fausse carte* (il voulait dire *post-card*) comme si le mot français *carte-poste* requérait un grand effort d'esprit.